

LES BORDS DE L'ELBE, cette oeuvre de jeunesse, est une valse lente, dans le style des danses traditionnelles allemandes anciennes, comme la Drehtanz et le Landler .Le modèle pourrait être ici les danses de Franz Schubert conçues dans le même esprit. Comme beaucoup de celles-ci, La valse d'Hermann ne semble pas être destinée au concert, mais à être jouée dans l'intimité.

Le langage harmonique de cette oeuvre est assez pauvre en tonalité mais se révèle riche en couleurs et en timbres.

Après une courte introduction de cinq mesures, le thème principal (A) en si bémol majeur est énoncé deux fois ; son lyrisme est grave, profond comme si la pensée du compositeur se remémorait des souvenirs mélancoliques. Il est repris trois fois au cours de l'oeuvre.



ZENEAKADÉMIA  
LISZT MÚZEUM

La section F de 104 à 136 est la plus développée, elle paraît moins austère, plus subtile.

Nous pouvons diviser la valse en six sections (B-à G)

## Introduction mesures - 1 à 5 -

Section C

Section D 20 / 20

Section E'	mesures - 63 à 71 - Fa.M.
Section E''	mesures - 71 à 79 - Si b M.
Thème principal A	mesures - 79 à 95 -
Section B'	mesures - 95 à 104 - Sol m./ si b M.
Section F	mesures - 104 à 129 - Mi b M./ sol m.
Section F'	mesures - 129 à 136 -
Section G	mesures - 136 à 152 - Si b M.
Introduction	mesures - 152 à 156 -
Thème principal A	mesures - 156 à 172 -
Section C	mesures - 173 à 187 -
Section D'(court emprunt à D)	Mesures - 189 à 193-
Thème principal A	mesures - 193 à 207 -



ZENEAKADEMIA  
LISZT MÚZEUM

Le thème principal qui termine la valse retrouve son caractère nostalgique et se voit confié à la main gauche.

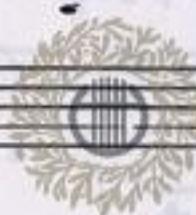
*Nous joignons la photocopie du manuscrit*

*Les bords de l'Elbe.*

*Les bords de l'Elbe*

Dédicacé à Madame la Dëesse de Rauzan.

Hermann C.



ZENEAKADÉMIA  
LISZT MÚZEUM

lentement

## Les bords de l'Elbe

Hermann

*rit.*

Doux /  $\frac{1}{2}$   $\frac{1}{2}$

*acc.*

*gracefully*

*gracefully*

*mais à la fin loco.*

*gracefully*

*8va -*

8va - tieg. - - - - - - - -

The image shows a handwritten musical score for piano, likely by Franz Liszt, consisting of six staves of music. The music is written in various keys and time signatures, primarily common time. The notation includes a variety of note values, rests, and dynamic markings such as '8va', 'tieg.', 'fortissimo', 'coda', and 'LISZT MUSEUM'. Articulation marks like dots and dashes are also present. The score is divided into sections by large brace-like brackets.

3

Handwritten musical score for piano, page 322, section 3. The score consists of six staves of music. The first two staves begin with dynamic markings: the first staff starts with a forte dynamic (F) and a crescendo arrow, followed by a decrescendo arrow; the second staff begins with a dynamic marking 'rest' and a forte dynamic (F). The third staff features a dynamic marking 'Forte' and a tempo marking '8va'. The fourth staff includes a dynamic marking 'p' and a tempo marking 'et fair le foie'. The fifth staff has a dynamic marking 'f' and a tempo marking 'liszt muzium'. The sixth staff concludes with a dynamic marking 'pp' and a tempo marking 'très à la'. The score is annotated with various performance instructions, including slurs, grace notes, and dynamic changes throughout the measures.

This image shows a single page of handwritten musical notation. The music is arranged in five staves, each with a different key signature and time signature. The notation is highly rhythmic, using various note heads and stems. Some specific performance instructions are included, such as 'rit' (ritardando) and 'cresc' (crescendo). Above the music, there are some lyrics written in a stylized, cursive font. In the center of the page, there is a faint watermark or stamp that reads 'ZEN FAKADE' and 'LISET MUZEUM'. The paper itself has a slightly aged appearance.

transmittal

A page from a handwritten musical score for piano by Franz Liszt. The score consists of six staves of music, each with a unique key signature and time signature. The first two staves begin with B-flat major and common time, while the subsequent staves transition through various keys including A major, G major, F major, and C major. The music features complex rhythmic patterns, including sixteenth-note figures and triplets. Expressive markings such as 'molto animato' and 'molto agitato' are placed above certain measures. The handwriting is fluid, with some notes and stems appearing as single strokes. The paper shows signs of age, including yellowing and foxing.

Puis ce rythme est plus marqué dans la valse n°5 à partir de la mesure 16.  
**LES CONTRE-TEMPS "Grande Valse Brillante"**

Une note figurant sur la première page du manuscrit nous indique que cette composition fut ébauchée à Versailles au cours de l'été 1838, chez la Princesse Cristina BELGIOJOSO, chez qui Hermann, se rendait fréquemment à cette époque.

Elle fut terminée en 1839 lors de son séjour à la Villa Massimiliana dans le Duché de Lucques. Le travail d'Hermann et son comportement sont source de désagréments et de soucis pour Franz Liszt et Marie d'Agoult qui consigne dans son journal des appréciations peu flatteuses.

*commencé à inscrire chez la princesse de Belgiojoso en été 1838 et fini chez la <sup>Madame Liszt</sup> à la Villa Massimiliana à la fin de l'été 1839*



ZENEAKADEMIA  
LISZT MÜZEUM

Cette "Valse Brillante" est vouée aux divertissements de salon, elle n'en demeure pas moins très inspirée, entraînante, élégante et demande une certaine technique de virtuosité.

Elle commence par une introduction pleine de vigueur et d'éclat à laquelle suivront cinq valses et une coda.

Le titre "Les Contre-Temps donné à cette valse peut s'expliquer par l'élément rythmique utilisé par le compositeur : un rythme binaire à la main droite auquel répond un simple accompagnement de valse à 3/4 à la main gauche, l'exemple se trouve dans la valse n°1 mesure 32 à 35.

*Valse N° 1*

Puis ce rythme est plus marqué dans la valse n°5 à partir de la mesure 232 où il se manifeste par des blanches tenues à la main droite. Son accentuation se fait davantage sentir par les variantes des mesures 248 à 263.

La tonalité générale de cette valse est mi b majeur.

L'élément rythmique qu'il utilise au gré de son inspiration est abandonné dans :

- Valse n°2 (la b M.) de style plus traditionnel.
- Valse n°3 (si m) reprend la vigueur et l'éclat de l'introduction.
- Valse n°4 (sol b M) utilise un rythme binaire très symptomatique à la main gauche, nous le retrouverons dans la valse n°5 à la mesure 233.
- Valse n°5 (si b M) reprend ainsi que nous l'avons signalé précédemment l'élément rythmique qui caractérise cette oeuvre.
- La coda reprend la tonalité de mi b M, à la mesure 313 retour du thème de l'introduction (8 premières mesures). Puis à la mesure 321 thème de la valse n°4, cette fois en mi b m (mesures 182 à 206). Le thème de la valse n°3 (mesure 146) est repris dans la tonalité de sol b M à la mesure 345.

Cette coda s'achève par le thème de la valse n°4 utilisée cette fois dans la tonalité de mi b M en conservant à la main gauche le rythme si caractéristique utilisé par la compositeur.

L'édition que nous avons fait graver indique page 12 - main gauche restituée par Christophe Brillaud -. En effet, sur le manuscrit les mesures 321 à 342 ne comportaient pas de main gauche, nous avons souhaité élaborer cette restitution avec l'aide d'un jeune pianiste concertiste excellent interprète du répertoire romantique.

Le style de ce passage, nous a rappelé de toute évidence celui d'une valse de Frédéric Chopin (opus 34 n°1, mesures 145 à 176) et c'est dans cet esprit que nous avons complété la main gauche manquante

Nous en donnons les exemples pour conclure cette brève analyse.

Frédéric CHOPIN Valse Op. 34 N° I

Ed. The Association Board of the  
Royal Schools of Music

327

A. B. 959

Manuscrit p.5

mus. 321

mes. 363

U.F.R. de Musique et Musicologie

*Position de thèse*

HERMANN COHEN

élève de FRANZ LISZT



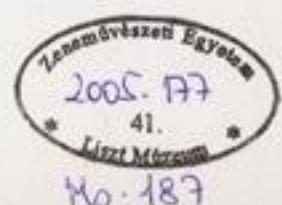
ZENEAKADÉMIA  
LISZT MÚZEUM

THESE de nouveau DOCTORAT

Présentée par : Jean - Bernard DESAGULIER

sous la direction de Monsieur le Professeur Serge GUT

UNIVERSITE PARIS IV - SORBONNE  
Année 1996 - 1997



Puzzi, Hermann Cohen, Père Augustin-Marie du Très-Saint-Sacrement, trois noms pour désigner le même personnage, personnalité contrastées dont la biographie ne fut jamais traitée dans sa totalité.

Les biographies de Franz Liszt n'ont mentionné que de façon passagère et distraite son jeune élève de prédilection, Hermann Cohen surnommé familièrement Puzzi, sans jamais apporter de précision sur ce personnage pourtant évoqué à de nombreuses reprises.

C'est à partir de ces légers indices qui avaient attiré notre attention et piqué notre curiosité que nous nous sommes lancés dans des recherches. Celles-ci nous ont amené à découvrir les multiples aspects d'une personnalité riche et attachante. D'autre part les ecclésiastiques qui ont publié des articles au sujet d'Hermann Cohen n'ont traité en effet que la deuxième partie de sa vie négligeant, occultant même presque tous les événements de cette première période. Ils avaient pu connaître que par ses trop rares confidences, et qui s'étaient déroulées dans un monde inconnu pour eux, qui plus est dont ils voulaient à tout prix rester éloignés ; ce qui fait qu'Hermann Cohen n'a pas eu la biographie complète qu'il aurait méritée et qui restait à élaborer à ce jour.

De plus, ils ont abondamment parlé de ses talents d'orateur et de prédicateur, mais ils ont pratiquement négligé ses compositions musicales qui pourtant font l'objet d'un catalogue important.

Grâce aux documents nombreux que nous avons découverts au prix de multiples recherches, nous avons scindé sa vie en deux parties : deux phases de vie très dissemblables qui restent cependant entièrement vouées à la musique, dévotion qui marque d'un sceau unique cette personnalité hors du commun.



ZENEAKADÉMIA

1872-1972

## POSITION DE THESE

Puzzi, Hermann Cohen, Père Augustin-Marie du Très-Saint-Sacrement, trois noms pour désigner le même personnage, personnalité contrastée dont la biographie ne fut jamais traitée dans sa totalité.

Les biographes de Franz Liszt n'ont mentionné que de façon passagère et distraite son jeune élève de prédilection Hermann Cohen surnommé familièrement Puzzi, sans jamais apporter de précision sur ce personnage pourtant évoqué à de nombreuses reprises.

C'est à partir de ces légers indices qui avaient attiré notre attention et piqué notre curiosité que nous nous sommes lancés dans des recherches. Celles-ci nous ont amené à découvrir les multiples aspects d'une personnalité riche et attachante. D'autre part les ecclésiastiques qui ont publié des articles au sujet d'Hermann Cohen n'ont traité en effet que la deuxième partie de sa vie négligeant, occultant même presque tous les événements de ces vingt cinq premières années qu'ils n'avaient pu connaître que par ses trop rares confidences, et qui s'étaient déroulées dans un monde inconnu pour eux, qui plus est dont ils voulaient à tout prix rester éloignés ; ce qui fait qu'Hermann Cohen n'a pas eu la biographie complète qu'il aurait méritée et qui restait à élaborer à ce jour.

De plus, ils ont abondamment parlé de ses talents d'orateur et de prédicateur, mais ils ont pratiquement négligé ses compositions musicales qui pourtant font l'objet d'un catalogue important.

Grâce aux documents nombreux que nous avons découverts au prix de multiples recherches, nous avons scindé sa vie en deux parties : deux phases de vie très dissemblables qui restent cependant entièrement vouées à la musique, dévotion qui marque d'un sceau unique cette personnalité hors du commun.

Nous avons fait avant tout une biographie la plus complète possible eu égard aux documents que nous avons découverts, une chronologie que nous estimons exhaustive à ce jour, ainsi qu'un catalogue des œuvres profanes et religieuses établi pour la première fois.

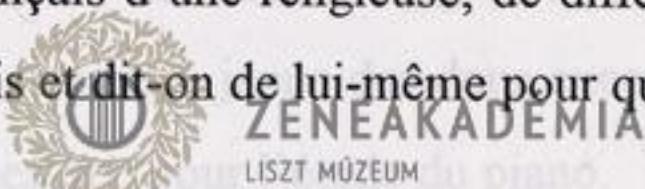
Nous avons la satisfaction d'avoir découvert deux manuscrits inconnus d'Hermann Cohen :

« Les Contre-Temps » Grande Valse Brillante

« Les Bords de l'Elbe » Valse

La gravure et l'édition en ont été assurées par nos soins.

Nous possédons de lui plusieurs recueils de cantiques composés sur des poèmes en français d'une religieuse, de différents ecclésiastiques, de certains de ses amis et dit-on de lui-même pour quelques uns d'entre eux.



Il compona également des Motets en latin et une Messe à trois voix qui fut exécutée à Bordeaux.

Ces œuvres de musique sacrée furent publiées et alimentèrent le répertoire des chorales des paroisses et des couvents jusqu'à des temps encore très récents.

Nous connaissons de lui quatre recueils :

« Gloire à Marie »

« Amour à Jésus-Christ »

« Fleurs du Carmel »

« Le Thabor »

Par ce travail nous avons pu embrasser une vision générale sur la période romantique et toutes les célébrités qu’Hermann Cohen avait fréquentées, plus particulièrement durant la période genevoise de la vie de Franz Liszt et de Marie d’Agoult dont les agendas avaient été peu exploités à ce sujet.

*Il apparaît comme un jeune garçon exubérant, d'une vive sensibilité et remarquablement doué.*

Ce travail est complété par plusieurs annexes comportant des textes intégraux, certains encore inédits dont nous avons utilisé des extraits pour l’élaboration de notre thèse.

Nous croyons devoir présenter ici un résumé succinct de cette biographie.

Hermann Cohen, né à Hambourg le 10 Novembre 1821 dans une famille israélite, montra très jeune des dons exceptionnels aussi bien pour les études classiques que pour l'étude du piano.

La renommée de l’enseignement musical dispensé à Paris par des maîtres prestigieux décida sa mère à venir s’y installer pour lui procurer le bénéfice d’une formation « optima ». En 1834, après avoir rencontré Frédéric Chopin et Zimmermann, il devint l’élève de Franz Liszt et très rapidement s’établirent entre le maître et l’élève des relations très confiantes, très affectueuses, ce qui ne put que permettre à l’enfant de faire des progrès remarqués.

Franz Liszt, déjà très introduit dans le monde musical et littéraire, l’amenait très souvent avec lui dans les manifestations culturelles et amicales auxquelles il était convié.

Le jeune Hermann y reçut un accueil fort sympathique et c'est George Sand qui très tôt lui donnera ce gentil surnom de « Puzzi ». Surnom que l'on retrouve dans les nombreuses correspondances de Franz Liszt, Marie d'Agoult, George Sand, ainsi que dans les mémoires de la Comtesse Dash : il y apparaît comme un jeune garçon exubérant, d'une vive sensibilité et remarquablement doué.

Il eut alors l'occasion de rencontrer un grand nombre des célébrités d'alors : Lammensais, Musset, Lamartine, la Princesse Belgiojoso qui le reçut très souvent à Versailles comme à Paris.

En 1835, Franz Liszt et sa compagne Marie d'Agoult quittèrent Paris pour la Suisse au grand désespoir de Puzzi, qui obtint de son maître la faveur d'aller le rejoindre quelques mois plus tard. Liszt continua de lui dispenser ses directives professorales -enseignement général et musique- d'une façon toute paternelle et le fit même participer très largement à sa vie familiale . Il les accompagna lors d'un voyage en Suisse en 1836 qui fit l'objet d'un épisode pittoresque de la « Lettre d'un Voyageur X » de George Sand et d'un récit fort intéressant bien que moins connu du major Pictet citoyen helvétique.

En 1839, un séjour en Italie fut marqué par une visite de la Villa Adriana célébrée dans un long poème de Sainte-Beuve qui les y avait accompagnés. C'est lors de ces vacances à la Villa Massimiliana que Puzzi termina sa grande valse brillante « Les Contre-Temps » dont le manuscrit fut retrouvé dans les archives familiales de son arrière-petit-neveu le R.P. Jean-Marie Beaurin.

continua de ses côtés ses activités de virtuose, de professeur et de compositeur, tout en menant la vie orageuse et agitée des jeunes « Dandy » de son époque

En 1835, Liszt avait été sollicité pour enseigner au Conservatoire de Genève qui en était à sa fondation. Il avait fait accepter Hermann comme professeur pour une des classes de piano malgré son jeune âge.

Ils donnèrent ensemble plusieurs concerts qui confirmèrent les succès du Maître et firent découvrir les qualités de virtuose du jeune Puzzi.

Les critiques élogieuses de ces concerts sont relatées dans une conférence du Docteur Kling citée intégralement en annexe.

Sa carrière de concertiste lui fit parcourir l'Europe pendant plusieurs années, soit par lui-même ou en compagnie de Franz Liszt dont il fut un temps le secrétaire et l'homme de confiance, chargé de missions délicates, des corrections et des publications des œuvres ainsi que de l'administration financière, des tournées de concerts : Paris bien sûr, Genève, Londres où Hermann accompagnait le chanteur Mario de Candia, Venise, Vérone où il fit jouer un Opéra, perdu jusqu'à ce jour : « Galeotto Manfredi », Hambourg, Prague, où il rejoignit Liszt en 1840...

Attiré très tôt par la pratique du jeu, il semble s'y être adonné de plus en plus jusqu'à en être dépendant, ce qui lui occasionna des difficultés financières au point de créer un climat conflictuel entre lui et l'entourage de Franz Liszt. Ce dernier tenta avec indulgence et à plusieurs reprises de le disculper et de le remettre dans le droit chemin... Mais sans succès et, les affectueuses relations cessèrent dans les années 1842-43.

Hermann, livré à lui-même continua de son côté ses activités de virtuose, de professeur et de compositeur, tout en menant la vie orageuse et agitée des jeunes « Dandy » de son époque.

Il ébaucha une brève liaison amoureuse sans lendemain que nous avons découvert dans les « Mémoires de Céleste Mogador » dont nous avons cité de larges extraits.

C'est alors qu'intervint un événement imprévisible et subit.

Au mois de mai 1847, il fut amené à remplacer son ami le Prince de la Moskowa qui dirigeait un choeur très réputé de musique religieuse à l'église Sainte-Valère pour une cérémonie, lieu qu'il ne fréquentait pas d'ordinaire.

Il y fut, d'après ses dires, terrassé par la grâce de la conversion.

Après plusieurs visites dans des sanctuaires parisiens, il s'engagea dans une vie diamétralement opposée à celle qu'il avait menée jusque là. Sur les conseils de la Duchesse de Rauzan, dont le salon comme celui de son amie Madame Swetchine eut une influence importante sur le renouveau catholique à l'époque de la Monarchie de Juillet, il alla visiter l'Abbé Legrand qui lui donna un exemplaire de « Exposé de la Doctrine Chrétienne » de Lhommond. Il se fit baptiser le 28 Août 1847 à Notre-Dame de Sion et manifesta très vite le désir d'une vocation monastique.

Son entrée chez les Carmes Déchaussés fut retardée par sa trop récente conversion et le règlement impératif de ses lourdes dettes. Il y fit profession en 1850 sous le nom de Frère Augustin-Marie du Très-Saint-Sacrement. Il fut ensuite ordonné prêtre en 1851.

A partir de cette époque, véritable et radicale transformation, la deuxième partie de sa vie relativement courte a été abondamment relatée par des religieux qui, bien sûr, se sont attachés à exalter la sincérité de ses engagements mystiques, la profondeur de sa foi et l'efficacité de ses activités de prédicateur et de fondateur de maisons religieuses.

Alors qu'il était encore au noviciat, ses supérieurs lui permirent de continuer ses travaux de composition musicale. Dès 1851 il se replongea dans sa chère musique, mais il se consacra exclusivement au domaine de la musique religieuse.

Mais le plus clair de son activité de moine, soumis qu'il était à ses supérieurs, fut de mettre ses éminentes qualités de paroles au service de la prédication apostolique. Il devint aussi célèbre prédicateur qu'il avait été célèbre pianiste et lui, qui avait profondément désiré une vocation de solitude contemplative, fut envoyé prêcher en de nombreuses églises et couvents et dut se dévouer en multiples démarches pour la fondation de nouveaux Carmels notamment celui de Bagnères de Bigorre pour lequel Cavaillé-Coll construisit un orgue qui se trouve maintenant à Castelnau-d'Estréfonds dont nous citons le descriptif en annexe.

A Bagnères, il rencontra Louis Veuillot, journaliste catholique réputé Directeur du journal « L'Univers ».

Il fonda également un Carmel à Londres à la demande du Cardinal anglais Wiseman qu'il rencontra à Rome.

Ses voyages incessants le menèrent dans de nombreuses villes d'Europe, c'est ainsi qu'il se trouvait à Rome en 1862 où il retrouva Franz Liszt avec beaucoup d'émotion, l'Abbé Charles Gay et de nouveau Louis Veuillot.

Dans sa jeunesse il avait connu les plus grands noms de la littérature et de la musique, de même il fréquentera les célébrités du monde religieux : le Pape Pie IX, le Cardinal Wiseman, le Curé d'Ars, Bernadette Soubirous...

Les biographes qui ont publié des ouvrages sur le Père Hermann ont surtout insisté sur le côté mystique de sa personnalité et les circonstances de sa conversion. Ils n'ont mentionné que succinctement les événements de sa jeunesse dont ils ne pouvaient que regretter les égarements.

Certains de ses contemporains ont rapporté des confidences du Père Hermann et nous ne pouvons qu'être attiré par son immense générosité et la profondeur de sa sincérité.

Quelques extraits de ses célèbres sermons nous ont été conservés et au-delà des caractéristiques de l'époque, souci de grandeur et d'emphase, nous décelons d'indéniables qualités littéraires, une parfaite maîtrise de la langue, un style souple et imagé, une phrase musicale balancée, nul doute que ses paroles persuasives aient frappé les auditeurs.

Dans les premières années de sa vie religieuse, il avait acquis à Tarasteix, près de Bagnères de Bigorre un tout petit enclos de pierres et de broussailles où il avait souhaité vivre en ermite, mais il ne put y rester que très peu de temps. Un modeste couvent jouxtant une chapelle y fut construit et perpétue son souvenir.

En 1870, éclata la guerre Franco-Prussienne, le Père Hermann ne pouvait rester en France, il se rendit à Montreux où il se consacra aux réfugiés français, puis il partit pour Berlin où il reçut la charge d'aumonier du camp de prisonniers de guerre à Berlin Spandau.

Il s'y dépensa sans épargner sa peine pour leur apporter les secours matériels et spirituels dont ils étaient terriblement démunis. Un grand nombre d'entre eux étaient malades du typhus et de dysenterie. Il y contracta la variole et mourut peu de temps après le 20 janvier 1871 et fut inhumé dans un caveau à Sainte Hedwige à Berlin ainsi qu'il en avait exprimé le désir.

Nous n'avons pas découvert tout ce que nous voudrions savoir sur les événements de la vie d'Hermann Cohen.

Notre ambition était de tirer de l'oubli cet élève de Franz Liszt dont cette recherche ne peut manquer d'élargir notre connaissance sur des aspects jusqu'ici insoupçonnés de la vie de Franz Liszt.

THESE de nouveau DOCTORAT

Présentée par : Jean-Bernard DESAGULIER

sous la direction de Monsieur le Professeur Serge GUT

UNIVERSITE PARIS IV - SORBONNE

Année 1996 - 1997

U.F.R. de Musique et Musicologie

# H E R M A N N   C O H E N

élève de   F R A N Z   L I S Z T



ZENEAKADÉMIA  
LISZT MÚZEUM

THESE de nouveau DOCTORAT

Présentée par : Jean - Bernard DESAGULIER

sous la direction de Monsieur le Professeur Serge GUT

UNIVERSITE PARIS IV - SORBONNE  
Année 1996 - 1997

- 1821 10 Novembre, Naissance à Hambourg de Hermann Cohen, fils de David Abraham Cohen et de Rosalie Benjamin
- 1825 Premières leçons de piano, (vraisemblablement) sous la direction du professeur Schmitt.
- 1830 Premiers concerts, il participe à un concert que donne son Professeur à Altona. Sans pouvoir en préciser la date, il se produit à cette même époque à la Cour du Grand Duc de Mecklembourg-Strelitz.
- 1833 Il compose une cantate à l'occasion de l'anniversaire de sa mère ~~en révision~~ Schmitt.

## CHRONOLOGIE

- 1834 Hermann quitte Hambourg ~~accompagné de sa mère~~  
 **ZENEAKADÉMIA**  
 LISZT MÚZEUM  
 cours du voyage, il se produisit à Hanovre, Cassel et Francfort.

5 Juillet, arrivée à Paris ; Hermann se présente à Zimmermann, Chopin et enfin à Franz Liszt qui accepte de le prendre comme élève.

- 1835 11 Mai, il rencontre l'Abbé Félicité de Lamennais en compagnie de Franz Liszt et George Sand

Vendredi 14 août, Hermann rejoint Franz Liszt et Marie d'Agoult à Genève, il est accompagné de sa mère et de sa jeune sœur Henriette.

- 1821      10 Novembre, Naissance à Hambourg de Hermann Cohen, fils de David Abraham Cohen et de Rosalie Benjamin
- 1825      Premières leçons de piano, (vraisemblablement) sous la direction du professeur Schmitt.
- 1830      Premiers concerts , il participe à un concert que donne son Professeur à Altona. Sans pouvoir en préciser la date, il se produit à cette même époque à la Cour du Grand Duc de Mecklembourg-Strelitz.
- 1833      Il compose une cantate à l'occasion de l'anniversaire de sa mère sur un texte du Professeur Schmitt.
- 1834      Hermann quitte Hambourg accompagné de sa mère et de sa soeur Henriette, de son jeune frère Louis. Au cours du voyage, il se produisit à Hanovre, Cassel et Francfort.
- 5 Juillet, arrivée à Paris ; Hermann se présente à Zimmermann, Chopin et enfin à Franz Liszt qui accepte de le prendre comme élève.
- 1835      11 Mai, il rencontre l'Abbé Félicité de Lamennais en compagnie de Franz Liszt et George Sand
- Vendredi 14 août, Hermann rejoint Franz Liszt et Marie d'Agoult à Genève, il est accompagné de sa mère et de sa jeune soeur Henriette.

Jeudi 1er octobre, Concert au Casino Saint-Pierre dans avec la participation du violoniste Lafont, Pierre Wolff, Bonaldi, Franz Liszt et le Prince Belgiojoso.

Dimanche 16 octobre, Franz Liszt et Marie d'Agoult

Il enseigne au conservatoire de Genève qui ouvre ses portes le 9 novembre dans les salles du Casino Saint-Pierre. Hermann sera un hôte assidu : leçons

1836

Lundi 22 février "Concert vocal et instrumental" dans la salle du Casino Saint-Pierre. Il exécute le Concerto en la mineur de Hummel et joue en duo avec Franz Liszt.

Mercredi 6 avril, "Soirée Musicale", salle du Casino, il interprète avec Joseph Schad et Franz Liszt un "Pot-Pourri brillant" de Carl Czerny pour six mains et deux pianos

Du 7 au 15 septembre, excursion à Chamonix en compagnie de Franz Liszt, Marie d'Agoult, le Major Pictet, George Sand et ses enfants. Ce voyage s'achèvera à la Cathédrale de Fribourg où Liszt improvise sur l'Orgue de Mooser.

Lundi 26 septembre, Concert d'Adieu dans la salle du Casino Saint-Pierre. Hermann se produit trois fois au cours de la soirée : lors du Septuor de Hummel, en duo avec le violoniste Lafont, puis avec Liszt, Billet et Schad pour un grand Pot-pourri à quatre pianos de Carl Czerny.

Villa Adriana ; Le poète immortalisera cette excursion par un poème.

Lundi 3 octobre, Concert d'adieu de Franz Liszt dans le salon de Mooser.

Dimanche 16 octobre, Franz Liszt et Marie d'Agoult de retour à Paris s'installent à l'Hotel de France 23 rue Neuve Lafitte ; ils seront bientôt rejoints par George Sand. Hermann sera un hôte assidu : leçons avec son Maître, soirées musicales et littéraires au cours desquelles Hermann rencontrera de nombreuses célébrités. Le « Vert-Vert » publie un article « Un Raout de Dieux » à propos des « Humanitaires » à l'Hotel de France.

1840

1837 31 mars "Duel pianistique" Liszt-Thalberg organisé par la Princesse Belgiojoso - Trivulzio.

26 avril - George Sand l'invite à Nohant quelques concerts.

1841

Juillet - Hermann se voit confier la révision et l'édition des Symphonies de Beethoven transcrites par Franz Liszt.

1838

Nombreux séjours chez la Princesse Belgiojoso à Versailles. Il commence la composition d'une « Grande Valse Brillante » - « Les Contre-Temps »-

1842

1839 Séjour en Italie. Le mardi 11 juin, il participe avec Franz Liszt, Marie d'Agoult, et Sainte-Beuve à la visite de la Villa Adriana ; Le poète immortalisera cette excursion par un poème.

1843

Séjour à la Villa Massimiliana, son manque de travail l'oblige à renoncer à un concert à Lucques. Il cède termine la Grande Valse Brillante : "Les Contre-Temps".

Sans pouvoir en préciser les dates concerts à

Mardi 30 juillet, Hermann quitte la Villa Massimiliana. De retour à Paris, il donne de nombreuses leçons. Il accompagne le chanteur Mario de Candia.

L'œuvre parue dans "La Musique Italienne Brillante", Reminiscence des

composées une  
Il se signale par quelques égarements.

1840

3 mars, Hermann rejoint Franz Liszt à Prague.

Toujours en mars, à Leipzig, un regrettable incident l'oppose à Frédéric Wieck, il s'en suivra un procès gagné par Hermann.

1846

En fin d'année, Hermann est à Venise où il donne quelques concerts.

1841

Cette année verra la dégradation des rapports entre Franz Liszt et son élève.

1847

Novembre, Hermann est à Milan

1842

Séjour à Venise, puis Vérone où il fait représenter son opéra "Galeotto Manfredi" au "Théâtre filarmonico" sur un livret de Témistocle Solera.

Début de la parution de « Consuelo » de George Sand

- 1843** Ce début d'année verra s'aggraver la déterioration des relations entre Franz Liszt et Hermann commencée en 1841. *plus, qu'Hermann qualifiera lui-même "Plus grand événement de sa vie"* Sans pouvoir en préciser les dates concerts à Londres. *dans l'église d'Ems, phase définitive de la conversion* En juin, nouveau séjour en Italie, il compose une "Grande Fantaisie Brillante", *Réminiscence des Lombardi* parue dans *Il Messagiero Musicale chez Ricordi*
- 1845** 1845  
1. Septembre, première Communion  
2. Décembre, Sacrement de Confirmation des mains
- Long voyage en Allemagne
- De Genève, il adresse une lettre à George Sand renouant ainsi avec l'écrivain. Il lui confie qu'il travaille alors à la composition d'un Oratorio.
- LISZT MÜZEUM
- 1846** 1846  
1. Septembre, premier voyage à Rome pour obtenir un  
Hermann fait la connaissance de Céleste Mogador, nous ne connaissons pas la date exacte de cette rencontre, cependant nous pouvons préciser qu'ils se connaissaient déjà en octobre. Une amitié amoureuse s'installe entre eux.
- 1847** 1847  
La rupture provoquée par Céleste Mogador sera la source d'un profond désespoir pour le jeune homme, celle-ci sera incontestablement une des causes de la conversion d'Hermann.
- 1850** 1850  
7 Octobre, Profession religieuse.
- 1851** 1851  
Mars, Recueil *Amour A Jésus-Christ*, dédié à la "Divine Eucharistie".

- Au mois de mai, à l'église Sainte Valère, rue de Grenelle à Paris un premier pas vers la conversion s'accomplit, qu'Hermann qualifiera lui-même "Plus grand événement de sa vie"
- 1852  
In quelle Hermann avait composé la musique de Messe pour trois voix avec accompagnement
- 8 Août, dans l'église d'Ems, phase définitive de la conversion
- 28 Août, Baptême dans la Chapelle Notre-Dame de Sion, rue du Regard à Paris.
- 19 Juin, le Père Hermann donne le Sacrement de 8 Septembre, première Communion
- 1854  
2 Décembre, Sacrement de Confirmation des mains de Monseigneur Affre.
- 1848  
Le 6 Décembre, fondation de l'Adoration Nocturne à Notre-Dame-des-Victoires à Paris.
- 1849  
En Mai, premier recueil des cantiques "Gloire à Marie",
- 16 Juillet, entrée au Carmel
- Septembre, premier voyage à Rome pour obtenir un indult de Rome.
- 1857  
6 Octobre, Hermann prend l'habit et accomplit son noviciat au Carmel du Broussy.
- 1850  
7 Octobre, Profession religieuse.
- 1851  
Mars, Recueil *Amour A Jésus-Christ*, dédié à la "Divine Eucharistie".

- 1860 Samedi-Saint, 19 Avril, Ordination Sacerdotale. de la main de Pie IX.
- 1861 29 Octobre - Création de « Bettine » d'Alfred de Musset au Théâtre du Gymnase - Comédie pour laquelle Hermann avait composé la musique de scène.
- 1862 En juin, reçu en audience par Pie IX qui l'envoie en mission au Brésil.
- 1852 Messe pour trois voix avec accompagnement d'orgue. Occasion, il rencontre Franz Liszt, l'Abbé Gay et Charles Gounod.
- 1854 19 Juin, le Père Hermann donne le Sacrement de Baptême à sa soeur Henriette.
- 1856 24 Avril, premier sermon à Paris dans la chaire de Saint-Sulpice. « Sermon sur le Bonheur ». LISZT MÜZEUM
- 1857 Septembre, prédication à Notre-Dame du Verdelaïs. ZENEAKADÉMIA
- 1858 Exécution de la Messe à trois voix en la Cathédrale Saint-André de Bordeaux le lundi de Pâques.
- 1859 14 Octobre, il baptise son neveu Georges.
- 1860 Acquisition d'un terrain à Tarasteix dans les Pyrénées. Parution de « Conversion du pianiste Hermann » de J.B. Gergerès.
- 1861 Le Père Hermann quitte définitivement l'Angleterre à la fin d'Avril, retrouve à l'ermitage du Saint-Désert de Tarasteix un voyage à Bordeaux.
- 1862 Au Saint Désert de Tarasteix, deux Carmes Déchaussés commencent une vie anachorétique.

- 1860 Février, deuxième voyage à Rome. Communion de la main de Pie IX.
- 1861 Cantate "Couronnement de la Madone" et "Chants à Marie" (suivis de 3 hymnes en latin)
- 1862 En juin, reçu en audience par Pie IX qui l'envoie en Angleterre restaurer l'Ordre des Carmes Déchaussés. A cette occasion, il rencontre Franz Liszt, l'Abbé Gay et Charles Gounod.
- 1863 Restauration du Carmel de Londres le jour de la fête de Saint Thérèse d'Avila. Il doit quitter le Broussay, part pour Grenoble, pour les réfugiés français.
- 1864 Février, voyage en Irlande pour assister vingt deux condamnés à mort catholiques.
- Avril, Cantique à Notre-Dame de Lourdes sur des paroles de Monseigneur de la Bouillerie composée pour la bénédiction solennelle de la statue de la grotte de Massabielle.
- 1867 Le Père Hermann quitte définitivement l'Angleterre à la fin de l'année
- 1868 Fin Avril, retraite à l'Ermitage du "Saint Désert de Tarasteix" fondé par le Père Hermann tout près de Lourdes. Il souffre alors d'un glaucome qui nécessite un voyage à Bordeaux

- Le premier novembre, à la Grotte de Lourdes, les symptômes du mal disparaissent complètement.
- 1869 Parution des "Fleurs du Carmel".(Recueil de 9 cantiques suivis de 3 hymnes en latin)
- 1872 Peu de temps après une dernière composition intitulée "Le Thabor", recueil de vingt cantiques au "Très-Saint-Sacrement" dont "la Petite Fleur du Divin Prisonnier".
- 1870 13 Mai, Maître des novices au Broussey. Il doit quitter le Broussey, part pour Grenoble, Genève, et le 7 Octobre il ouvre une chapelle à Montreux pour les réfugiés français.
- 1951 24 Novembre, départ pour Berlin au service des prisonniers de guerre français.
- 6 Décembre, il reçoit la charge de l'aumônerie de Spandau à 14 kilomètres de Berlin.
- 1871 20 Janvier, mort du Révérend Père Hermann Augustin-Marie du Très-Saint-Sacrement. Selon le désir exprimé à ses frères, il fut enterré dans l'église Sainte Hedwige à Berlin.

/.../.../.../.../.../.../.../

- 1877 Parution de « Hermann au Saint-Désert de Tarasteix » par l'Abbé M.Moreau.
- 1881 Parution de la « Vie du Révérend Père Hermann » par le Chanoine Sylvain.
- 1882 Fin avril, début mai,  
Lettre de Franz Liszt au Chanoine Sylvain.

/.... /.... /.... /.... /.... /.... /.... /

- 1981 Le 28 mai, à la demande du Chapitre Provincial des Carmes Déchaux d'Avignon, le Préposé Général des Carmes Déchaux donnait son accord pour que les démarches soient ouvertes en vue d'un procès de canonisation.
-  ZENEAKADÉMIA  
LISZT MÚZEUM
- 1991 Le 29 juillet, Monseigneur l'Archevêque de Bordeaux accepte l'instruction de la Cause conjointement avec le Cardinal Evêque de Berlin.

## OEUVRES MUSICALES MANUSCRITES

non éditées à ce jour. Archives familiales du Révérend  
Père Beurin.

### Pour piano

LANGSAM : une page recto-verso

UNE NUIT VENITIENNE : 4 pages format à  
l'italienne.

## **CATALOGUE DES OEUVRES**



**- HERMANN COHEN -**  
**ZENEAKADÉMIA**  
LISZT MÜZEUM

### Oeuvres vocales

CHOEUR à Trois voix à Saint Joseph

CANTIQUE à Saint Jean de la Croix en espagnol

Les précédents biographies du Père Hermann, et certains articles qui lui sont consacrés mentionnent une pièce intitulée "SCHLUMMERLIED", les archives familiales du Père Beurin conservent cette pièce pour piano manuscrite. Elle est attribuée à tort à Hermann Cohen ; il s'agit en effet, de la pièce n°16 de l'Albumblätter Op. 124 de Robert Schumann.

## OEUVRES MUSICALES MANUSCRITES

non éditées à ce jour . Archives familiales du Révérend Père Beaurin.

### Pour piano

LANGSAM : une page recto verso

UNE NUIT VENITIENNE : 4 pages format à l'italienne.

MANUSCRIT sans Titre : 4 pages à l'italienne



ZENEAKADÉMIA  
LISZT MÜZEUM

### Oeuvres vocales

CHOEUR à Trois voix à Saint Joseph.

CANTIQUE à Saint jean de la Croix en espagnol

Les précédents biographies du Père Hermann, et certains articles qui lui sont consacrés mentionnent une pièce intitulée "SCHLUMMERLIED, les archives familiales du Père Beaurin contiennent cette pièce pour piano manuscrite. Elle est attribuée à tort à Hermann Cohen ; il s'agit en effet, de la pièce n°16 de l'Albumblätter Op. 124 de Robert Schumann.

## Oeuvres musicales imprimées

“Il Messaggiero Musicale” n°11 a publié “Réminiscences des Lombardi” de Verdi, Grande Fantaisie brillante. (12 pages). Cette oeuvre débute par un “andante”, suivi d’une longue fantaisie “brillante” qui utilise essentiellement le thème du Chœur des Religieux de la scène III de l’acte I.

Contabile con ripetizione.

O si-gnore, dal letto na-ti - o ci chiama-sti con san-ta pro-mes-sa; noisiam corsi all'invito d'un pi-o, giubilan-doper l'a-pros-tier.

O si-gnore, dal letto na-ti - o ci chiama-sti con san-ta pro-mes-sa; noisiam corsi all'invito d'un pi-o, giubilan-doper l'a-pros-tier.

O si-gnore, dal letto na-ti - o ci chiama-sti con san-ta pro-mes-sa; noisiam corsi all'invito d'un pi-o, giubilan-doper l'a-pros-tier.

Elle se termine Allegro Brillante” sur l’air de  
“Giselda” (Soprano) “Qual prodigo scène I de l’acte IV.”

con esg. bril: dolce.

pon fu so - gnol In fondo all'alma suona ancor lama - ta

vo - - - - - ba-a - ti an - cor la pal - ma in sus

man - - - - - re - e io bril - lar!

Ed. Ricordi  
Bibliothèque Nationale Vm4 474

**OPERA SERIA**

Galeotto Manfredi - livret de Témistocle Solera

Représenté à Vérone en 1842.

Signalé dans « *Opernlexikon - Komponisten, F.Stieger, Titelkatalog Verlegt Bei Hans Scheinder, Tutzing 1975.* »



ZENEAKADÉMIA  
LISZT MÚZEUM

Ainsi que nous l'avons signalé au cours de notre travail,  
nous avons assuré l'édition de deux œuvres manuscrites :

- Les Bords de l'Elbe.

- Les Contre-Temps.

Nous en donnons à la page suivante une courte analyse  
musicale.

## OPERA SERIA

Gesegnete Mutter! - Mutter der Tendenz des Sohnes

Reberguson à Vézole en 1843.

Sigisèle dans « Opéra-comique » de Georges

Jules Massenet pour Henri Guitry Scénariste : Jules Massenet



ZENEAKADÉMIA  
LISZT MÚZEUM

Ainsi que nous l'avons signalé au cours de notre travail

nous savons aussi l'édition de deux œuvres musicales :

- Les Poésies de l'Epée

- Les Contes-Tonnes

Nous en sommes à la base suivante que comme sujette

musique.

U.F.R. de Musique et Musicologie

• HERMANN COHEN

élève de FRANZ LISZT



ZENEAKADÉMIA  
LISZT MÚZEUM

THESE de nouveau DOCTORAT

Présentée par : Jean - Bernard DESAGULIER

sous la direction de Monsieur le Professeur Serge GUT

UNIVERSITE PARIS IV - SORBONNE  
Année 1996 - 1997

U.F.R. de Musique et Musicologie

• HERMANN COHEN  
élève de FRANZ LISZT



ZENEAKADÉMIA  
LISZT MÚZEUM

*A Monsieur le Professeur Serge Gut*

*En témoignage de profonde admiration  
et de THESE de nouveau DOCTORAT*

Présentée par : Jean - Bernard DESAGULIER  
sous la direction de Monsieur le Professeur Serge GUT

UNIVERSITE PARIS IV - SORBONNE  
Année 1996 - 1997

## Remerciements

**Hommage respectueux**  
*A la mémoire du Révérend Père  
« Dom Jean Marie Beaurin »*

**Arrière-Petit-Neveu**  
*« d'Hermann Cohen »*

Nous voudrions remercier les quelques personnes qui nous ont accordé leur aide bienveillante;

Mademoiselle  ZENEAKADÉMIA LISZT MÜZEUM qui nous a apporté à de nombreuses reprises un concours toujours efficace.

***A Monsieur le Professeur Serge Gut*** traitement de texte avec l'aide de Monsieur Hermann Wallraff.

***Monsieur le Professeur Serge Gut***  
*En témoignage de profonde admiration  
et de reconnaissance pour sa bienveillante direction*

Messieurs René Pouret et David Barnagaud qui en ont réalisé la très belle édition.

## • Remerciements

Nous voudrions remercier les quelques personnes qui nous ont accordé leur aide bienveillante;

Mademoiselle Suzanne Courdesses-Bétout  LISZT MÜZEUM qui nous a apporté à de nombreuses reprises un concours toujours efficace.

Madame Lyliane Guédon a assumé le traitement de texte avec l'aide de Monsieur Hermann Wallraff.

Monsieur Guy Miaillé pour la gravure des deux manuscrits,

Messieurs René Pouret et David Barnagaud qui en ont réalisé la très belle édition.

Chez de nombreux biographes de Franz Liszt, la mention passagère et comme distraite du choix de préférence d'un jeune élève dénommé "Puzzi" avait depuis longtemps attiré mon attention et intrigué ma curiosité. C'est sur ce très léger indice que je me lançai dans des recherches qui m'amenèrent à découvrir les multiples aspects d'une personnalité riche et complexe. Elle m'entraîna dans des directions aussi différentes et quelquefois contradictoires que la théologie, la spiritualité, l'harmonie et la musique...



## **INTRODUCTION**

LISZT MÚZEUM

En effet, encore très jeune, j'eus la révélation du génie lisztien par des écoutes successives et répétées de disques sur un vieux phonographe (nous sommes en 1950). Quel monde, semble-t-il, insaisissable, mais fascinant, laissait entrevoir l'audition de la 2ème Rhapsodie Hongroise par Jean Doyen, La Campanella, la Légende de Saint François de Paul marchant sur les flots - et surtout cette Sonate en si mineur par le jeune Vladimir Horowitz. Cependant, ce n'est pas cette étonnante virtuosité pianistique, si extraordinaire qu'elle fut, qui m'attirait, mais l'admirable nature musicale et humaine qui avait engendré de telles œuvres.

Je voulus mieux connaître le compositeur de ces chefs-d'œuvre et c'est ainsi que je fus introduit dans un univers insoupçonné qui me révéla les profondeurs mystiques de la relation entre la musique et les hommes.

C'est avec passion que je lis à l'époque les vies des grands musiciens romantiques écrites par Guy de Pourtalès quelques années auparavant.

Vers 1950-1960, j'eus le bonheur de voir le film "Le Bal des Adorables".

Chez de nombreux biographes de Franz Liszt, la mention passagère et comme distraite du choix de prédilection d'un jeune élève dénommé "Puzzi" avait depuis longtemps attiré mon attention et intrigué ma curiosité. C'est sur ce très léger indice que je me lançai dans des recherches qui m'ont amené à découvrir les multiples aspects d'une personnalité riche et attachante dont la poursuite m'entraîna dans des directions aussi différentes et quelquefois contradictoires que la théologie, la spiritualité, l'harmonie et la musique...

En effet, encore très jeune, j'eus la révélation du génie lisztien par des écoutes successives et répétées de disques sur un vieux phonographe (nous sommes en 1950). Quel monde, semble-t-il, insaisissable, mais fascinant, laissait entrevoir l'audition de la 2ème Rhapsodie Hongroise par Jean Doyen, La Campanella, la Légende de Saint François de Paule marchant sur les flots - et surtout cette Sonate en si mineur par le jeune Vladimir Horowitz. Cependant, ce n'est pas cette étonnante virtuosité pianistique, si extraordinaire qu'elle fût, qui m'attirait, mais l'admirable nature musicale et humaine qui avait engendré de telles œuvres.

Je voulus mieux connaître le compositeur de ces chefs-d'œuvre et c'est ainsi que je fus introduit dans un univers insoupçonné qui me révéla les profondeurs mystiques de la relation entre la musique et les hommes.

C'est avec passion que je lus à l'époque les vies des grands musiciens romantiques écrites par Guy de Pourtalès quelques années auparavant.

Vers 1950-1960, j'eus le bonheur de voir le film "Le Bal des Adieux" œuvre cinématographique commencée par Charles Vidor et terminée par Georges Cukor ; les images de cette production s'ajoutèrent à celles que mon imagination avait déjà élaborées lors de mes lectures précédentes et contrairement à ce qui se produit fréquemment, elles ne les heurtèrent ni ne les détruisirent.



ZENEAKADEMIA

Après de fréquents séjours à Nohant, je m'attachai à une étude approfondie de cette époque au cours de laquelle s'illustrent les noms les plus prestigieux de la musique, la littérature, la philosophie, la peinture et la politique qui orienteront les grands courants du XIX ème siècle.

Je découvrais les premiers indices, les premières révélations concernant Hermann dans la "Correspondance" et les "Lettres d'un Voyageur" de George Sand, puis dans l'ouvrage de Robert Bory "Une retraite Romantique en Suisse."

J'étais loin de me douter jusqu'où me mèneraient mes recherches pour rejoindre Hermann.

Au siècle dernier, le public cultivé amateur de soirées musicales appréciait très justement les talents du jeune prodige.

Il fut l'hôte des salons les plus recherchés de la capitale où se rencontraient les célébrités de l'époque romantique. Je développerai cette période au chapitre 3.

Cette vie qui s'annonçait pleine de promesses sera assombrie par quelques incartades ; des intrigues, à la suite d'indélicatesses envers son maître auquel il était pourtant très attaché, entraîneront une rupture dont il souffrira amèrement. Cette rupture cependant ne sera jamais définitive, une des vertus essentielles de Franz Liszt fut la générosité, à ce titre, il ne refusera jamais son pardon à Hermann. Là commencent les bouleversements intimes qui le mèneront soudainement à la conversion et à son entrée dans l'ordre du Carmel au monastère de Broussay. Ce second grand axe sur lequel s'est développé la personnalité d'Hermann devenu par la grâce le Père Augustin-Marie du Très Saint sacrement est abondamment traité dans " Flèche de Feu" ouvrage de Dom Jean Marie Beaurin, arrière petit-neveu d'Hermann Cohen<sup>1</sup>

Franz Liszt – peinture par Jean Gabriel-Schaeffer  
(fin 1835 – début 1836)

<sup>1</sup> Bibliographie p. 36.

Parmi les précédents biographes du Père Hermann, nous trouvons J.Baptiste Gergerès en 1856<sup>2</sup> et l'abbé Charles Sylvain<sup>3</sup> qui s'est appuyé sur des "confessions"<sup>4</sup> qu'auraient écrites le jeune novice en 1851



ann ait coupé d'une  
mieu artistique et  
bué dans une large  
au néophyte qui, par  
e les erreurs de sa  
ce qui avait été son  
jeune novice ait par  
souci d'obéissance donné une importance exagérée au rejet de sa vie  
passée.

**Franz Liszt - peinture par Jean Gabriel-Scheffer**

(fin 1835 - début 1836)

<sup>2</sup> Gergerès, (J.) *Hermann, Parisien et Genevois*, H. Hennmann, Paris, Bray, 1856.

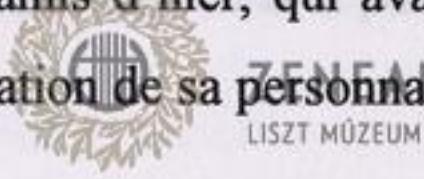
<sup>3</sup> Sylvain, (Abbé) *Le Père Hermann*, Paris, Ollier, 1881.

<sup>4</sup> Beaum (R.P.) *Musée du Conservatoire de Genève*

Parmi les précédents biographes du Père Hermann, nous trouvons J.Baptiste Gergerès en 1856<sup>2</sup> et l'abbé Charles Sylvain<sup>3</sup> qui s'est appuyé sur des "confessions"<sup>4</sup> qu'auraient écrites le jeune novice en 1851 sur l'ordre de ses supérieurs ; la lecture des fragments utilisés par l'auteur, laissent perplexes et provoquent un triste étonnement.

Au sujet de ces "confessions" écrites que nous avons vainement cherchées, le Révérend Père Beaurin précise : " La première biographie par le Chanoine Sylvain évoque un document appelé "Confessions" qu'Hermann écrivit à la demande de ses supérieurs pendant son noviciat et maintenant perdu.

En effet, on peut regretter que le Père Hermann ait coupé d'une façon si brutale et surtout semble-t-il définitive avec le milieu artistique et littéraire, ses amis d'hier, qui avaient pourtant contribué dans une large part à l'élaboration de sa personnalité.



Ne voyons là que la marque de l'ardeur du néophyte qui, par crainte de retomber dans ce qu'il considérait comme les erreurs de sa jeunesse, marquait une distance plus grande avec tout ce qui avait été son environnement passé.

Nous pouvons peut-être déplorer que le jeune novice ait par souci d'obéissance donné une importance exagérée au rejet de sa vie passée.

<sup>2</sup> Gergeres, (J.Baptiste), Conversion du pianiste Hermann, Paris, Bray, 1856.

<sup>3</sup> Sylvain, (Abbé-Charles), Vie du R.P. Hermann, Paris, Oudin, 1881.

<sup>4</sup> Beaurin (R.P Jean Marie), Flèche de feu, p. 20.

La Saint-Augustin dans ses Confessions avait marqué une indulgence plus grande pour le pêcheur qu'il avait été. D'autre part, il est regrettable que ces "confessions" aient dépassé le cadre Carmélitain et donné prise à des critiques acerbes sur les personnalités qu'il avait connues dans le monde.

Celles-ci ont contribué plus que largement à l'élaboration du monde littéraire culturel, artistique et oeuvré pour orienter le monde politique dans un sens humanitaire et social.

Il est regrettable que les biographes d'Hermann Cohen aient choisi de faire porter la responsabilité des erreurs de ses vingt cinq premières années exclusivement sur les mauvais "exemples", le climat néfaste du milieu et de l'environnement familial. Nous ne pouvons les suivre dans l'affirmation réitérée de ce seul point de vue.



ZENEAKADÉMIA

LISZT MÚZEUM

Il est non moins certain d'autre part, qu'à aucun moment, il n'est question dans les nombreux échanges de lettres relatives à la vie de l'entourage de Franz Liszt de participation à des activités de jeux ou à des relations avec des joueurs, si l'on excepte une discrète allusion de la Princesse Belgiojoso au sujet de "couisses" où il ferait mieux de ne pas suivre le chanteur Mario de Candia.

La personnalité d'un artiste n'est jamais tout d'une pièce, c'est par essence un être d'une sensibilité quelquefois exacerbée, soumis qu'il est aux courants divers lui apportant de multiples sensations que son art répercute en messages au public sur tous les plans, soit pictural ou littéraire, soit musical, comme interprète ou compositeur. De plus, un enfant prodige est toujours d'une psychologie extrêmement fragile car son âge biologique est en rupture avec son développement intellectuel ou artistique, ce qui peut entraîner des difficultés de caractère et de comportement. Nous pouvons supposer que Madame Cohen dans son admiration et sa fierté maternelles devait lui passer bon nombre de caprices, Hermann lui-même nous parle de ses exigences vis à vis de son frère et de sa soeur. Il était à l'évidence traité comme la célébrité manifeste de la famille. Madame Cohen a manqué très certainement de fermeté dans ses directives maternelles.



ZENEAKADEMIA

Franz Liszt, d'après les quelques passages de sa correspondance où il y fait allusion, a toujours marqué son souci de donner à Hermann non seulement un enseignement musical mais encore des éléments de culture générale et de formation morale.

Il est non moins certain d'autre part, qu'à aucun moment, il n'est question dans les nombreux échanges de lettres relatives à la vie de l'entourage de Franz Liszt de participation à des activités de jeux ou à des relations avec des joueurs, si l'on excepte une discrète allusion de la Princesse Belgiojoso au sujet de "coulisses" où il ferait mieux de ne pas suivre le chanteur Mario de Candia.

connaissances que par ouï-dire et dont ils ne mettaient en avant que les oppositions au pouvoir et à l'influence de l'Eglise, les ont engagés dans des critiques personnelles acerbes trop subjectives et sans discernement.

On ne peut donc mettre sur le compte exclusif de l'influence du milieu des amis habituels de Franz Liszt l'exemple de l'entraînement au jeu qui a pesé si fort sur les années de jeunesse d'Hermann et gravement compromis les possibilités d'une carrière malgré tous les efforts de Franz Liszt qui n'a pas manqué de manifester à plusieurs reprises ses profonds regrets au sujet de la légèreté d'Hermann et son instabilité en face de l'immense sollicitude à lui prodiguée.

Il est vrai qu'il a pu paraître lourd et pénible à Hermann d'assumer l'influence et l'autorité pourtant affectueuse d'une personnalité aussi prodigieuse que celle de Franz Liszt, entité incontestable dont la célébrité s'étendait à toute l'Europe et même au-delà. Les très fortes individualités sont quelquefois génératrices d'un climat difficile à supporter par leur entourage dans la vie quotidienne.



ZENEAKADÉMIA  
LISZT MÜZEUM

Les ecclésiastiques qui se sont penchés avec une incontestable vénération sur la vie du Père Hermann, et pour lesquels nous éprouvons un grand respect, voulant à tout prix assurer l'édification de leurs lecteurs par l'atmosphère mystique et quasi divine dont s'entourait à leurs yeux le miracle de la conversion d'Hermann ont donné de sa vie précédente des images exagérées pour accentuer le caractère pervers des influences néfastes d'un monde dont les préoccupations littéraires et philosophiques leur paraissaient antinomiques de la religion et par certains côtés presque sataniques. Leur ignorance de la réelle valeur d'un milieu qu'ils ne connaissaient que par ouï-dire et dont ils ne mettaient en avant que les oppositions au pouvoir et à l'influence de l'Eglise, les ont engagés dans des critiques personnelles acerbes trop subjectives et sans discernement.

Les contemporains d'Hermann ont été tellement subjugués par ses riches qualités et par la sincérité de ses convictions qu'ils ont fait résolument porter la cause de ses égarements de jeunesse sur le milieu et les circonstances comme pour nier ainsi mauvais penchants et tendances personnelles pour présenter de lui une image d'innocence pervertie, engagée sur des sentiers détournés avant que tous ses bons instincts et prédispositions naturelles ne le ramènent dans les voies de la vertu par le choc d'une conversion salvatrice.

Je m'autorise cette référence à Louis II de Bavière qui avait eu beaucoup à souffrir lui aussi et néanmoins disait :

*"... Ce qui demeure chez un artiste, ce ne sont pas ses faiblesses, même si elles vous choquent, mais son oeuvre... L'art est une leçon et un antidote contre le mal et la corruption de notre société..."<sup>5</sup>*

La participation d'un artiste à l'enrichissement culturel de son époque ne doit être évaluée que par l'excellence de son art et non d'après les critères de jugements moraux ou sociologiques des circonstances de sa vie.

Abstenons nous donc de juger, et prenons comme idée directrice de dresser le portrait d'un musicien en reconstruisant ce que fut sa vie profonde.

---

<sup>5</sup> Réponse faite en 1868 par Louis II de Bavière au secrétaire de la Cour Düfflipp qui s'efforçait de l'informer des rumeurs qui circulaient à propos de Richard Wagner  
" Sire, on se joue de vous ..."

UNIVERSITE DE PARIS-SORBONNE  
PARIS IV



DOCTORAT

Le Secrétaire Général de l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), soussigné, certifie que

Monsieur Jean-Bernard DESAGULIER

né(e) le vendredi 16 avril 1943 à Limoges (87)

a été jugé(e) digne le jeudi 11 juin 1998 du titre de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITE DE PARIS-SORBONNE (PARIS IV)

avec la mention « TRES HONORABLE »



ZENEAKADÉMIA  
LISZT MÚZEUM

après avoir soutenu une thèse intitulée :

*"Hermann Cohen élève de Franz Liszt".*

devant un jury comprenant

M. le Professeur Serge GUT (Paris IV)  
Mme le Professeur Janine CIZERON (Lyon II)  
M. le Professeur Paul PREVOST (Metz)  
M. Jean-Jacques VELLY (Paris IV)



Paris, le mardi 16 juin 1998

Le Secrétaire général

A. RICHART-LEBRUN

N° 2274

Cette attestation, pour être valable, ne doit être ni surchargée, ni grattée. L'Université ne la délivre qu'une fois. Les maires et les commissaires de police française, les agents diplomatiques ou consulaires de la France à l'étranger peuvent en délivrer des copies certifiées conformes.